

JUILLET 2022

PROCHE ORIENT EN DIALOGUE



RAPPORT SUR LE SYMPOSIUM DE DEUX JOURNÉES TENU À PARIS ET FACILITÉ
PAR L'ALLIANCE FOR MIDDLE EAST PEACE ET CONNECTING ACTIONS.

1. INTRODUCTION ET CONTEXTE DE L'INTERVENTION



Du 6 au 7 juillet, l'Alliance pour la Paix au Moyen-Orient (ALLMEP) et Connecting Actions ont co-animé un colloque avec des responsables d'associations françaises juives, musulmanes et intercommunautaires pour échanger sur les différents moyens de résister au choc des cultures, qui existe sur de nombreux sujets importants de la société française, mais particulièrement et depuis longtemps sur le sujet d'Israël et de la Palestine.

ALLMEP est le plus grand et le plus dynamique des réseaux d'ONG israéliennes et palestiniennes de construction de la paix, avec plus de 150 organisations membres engagées dans des activités de promotion de la paix et de l'égalité. ALLMEP Europe a été créé en 2018, avec son siège à Paris, et ayant pour mission de promouvoir le travail des artisans de la paix israéliens et palestiniens en France. Il s'agit à la fois de créer une plus grande compréhension de l'approche gagnant/gagnant dans le contexte proche-oriental, et aussi d'aider à réduire les préjugés, l'extrémisme et le racisme qui accompagnent parfois le débat sur Israël/Palestine, surtout depuis la deuxième Intifada, avec quelques cas de violence entre citoyens français. La vision des activités d'ALLMEP Europe en France est de faciliter un dialogue entre juifs, musulmans et autres citoyens concernés par le conflit et de sensibiliser le grand public, les médias, les leaders d'opinion et les décideurs politiques en France au travail des bâtisseurs de paix dans la région, derrière lesquels ils peuvent s'unir, plutôt que d'aggraver les divisions intercommunautaires.

Connecting Actions est une initiative internationale visant à réunir des organisations et des experts du dialogue citoyen, interculturel, interreligieux et intercommunal afin de partager les bonnes pratiques et de renforcer ce domaine essentiel pour une meilleure coexistence. Depuis 2017, Connecting Actions travaille pour connecter et fédérer des Organisations de la Société Civile européennes et françaises œuvrant pour la paix et la cohésion sociale par le dialogue interculturel et interreligieux. Après avoir organisé plusieurs symposiums au niveau européen, elle a lancé en 2018 et anime toujours l'Institut Européen pour le Dialogue, une fédération de 12 ONG européennes œuvrant pour la cohésion sociale. Le Symposium 2022 s'inscrivait dans cet effort continu pour aider les acteurs locaux du "Vivre Ensemble" en France à unir leurs forces, à professionnaliser leur travail et à augmenter leur visibilité et leur impact pour une société plus cohésive, malgré de profonds clivages politiques et culturels.

C'était la première fois qu'un tel événement avait lieu en France. Il a réuni 18 dirigeants d'organisations communautaires (juives et musulmanes principalement) ainsi que d'organisations interreligieuses et intercommunautaires à but non lucratif pour parler de la meilleure façon d'avoir des conversations sur Israël-Palestine dans le contexte français. La plupart des invités avaient une bonne connaissance du conflit. Mais le plus souvent, eux et leurs organisations évitent de parler de ce sujet pourtant si important pour les personnes concernées, ou alors tombent dans des schémas destructeurs de débats conflictuels sur les origines, le présent et l'avenir du conflit, ce qui tend souvent à créer de nouvelles tensions. Cela a souvent donné lieu à des événements très tendus et parfois profondément dommageables, coïncidant le plus souvent avec des périodes où la violence dans la région est à son apogée. Grâce à l'expérience de Connecting Actions en matière de facilitation auprès de groupes confessionnels en France et grâce à l'expertise et au réseau d'ALLMEP en matière de consolidation de la paix israélo-palestinienne, l'un des objectifs était de donner aux participants des idées, des outils de communication concrets et des réseaux de soutien (tant en France qu'au Moyen-Orient). Ces éclairages et ces atouts peuvent ensuite aider les participants à aborder ce sujet avec leurs électeurs respectifs de manière constructive et sans courir le risque d'"importer le conflit" en France, tout en assurant un minimum de solidarité entre eux - malgré leurs identités religieuses ou leurs préférences pro-Israël/pro-Palestine - et avec leurs pairs palestiniens et israéliens qui travaillent pour la paix.

Les participants avaient des opinions variées sur le conflit (même si personne dans ce groupe n'était "extrême" selon nous) et l'espoir est que les discours et les histoires des participants israéliens et palestiniens leur ont donné une attitude plus humble et des outils pour éviter d'importer le conflit. L'ambition était aussi de leur montrer des modèles qui peuvent être reproduits ou empruntés dans leurs actions en France et au-delà. Avec cette nouvelle compréhension du pouvoir du dialogue professionnel, et du travail d'un nombre croissant d'Israéliens et de Palestiniens travaillant ensemble dans la région, les participants peuvent désormais promouvoir cette approche et la diffuser dans leurs propres organisations, auprès des organisations partenaires, des éducateurs, des chefs religieux et de les autres acteurs pertinents. L'événement a été soutenu par la Fondation Kaléidoscope, Jean-Daniel Cohen et la Maison de la Conversation, où le symposium a eu lieu.



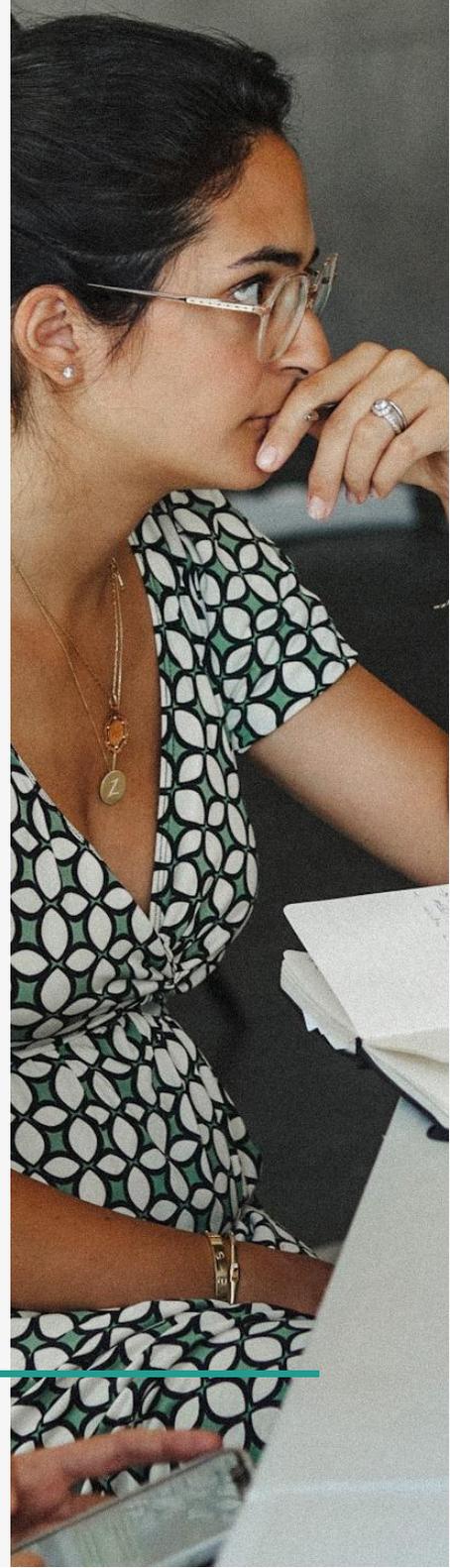
2. PROGRAMME ET PROFILS DES PARTICIPANTS

Le symposium s'est déroulé sur deux jours à la « Maison de la conversation » dans le nord de Paris. Le premier jour était consacré aux introductions, aux outils et aux compétences du dialogue, ainsi qu'aux histoires personnelles et à la mise en pratique des outils partagés. Le deuxième jour était axé sur la présentation de la situation israélo-palestinienne d'une manière équilibrée et impartiale, avec davantage d'outils présentés de pratique, et des discussions orientées vers l'action.

Le programme détaillé était le suivant :

Mercredi 6 Juillet

1. Introductions
 - a. Présentation du projet, des organisateurs et des intervenants
 - b. Présentations, motivations et attentes des invités
 - c. Présentation des objectifs
2. Adoption collective d'un cadre pour les échanges
 - a. Premier élément de formation: la construction du cadre du dialogue
3. Discussion: Le contexte
 - a. Pré-dialogue sur nos constats quant aux relations intercommunautaires et leurs relations avec le discours public en France
 - b. Pourquoi est- il si difficile de parler d'Israël-Palestine?
4. Exercice expérimental: identités et menaces identitaires
5. Connecting Actions: le concept et les outils pratiques du dialogue
 - a. Identifier les écueils de nos conversations
 - b. Les grandes étapes du dialogue
 - c. Les outils du dialogue
6. Histoires de deuils et de résilience de chaque côté de la ligne verte
 - a. Récits de Mme Huda Abuarqob (ALLMEP) et M. Yuval Rahamim (Parents Circle - Families Forum)
 - b. Séance de questions / réponses.
7. Mise en pratique - Dialoguer sur la situation en Israël-Palestine
 - a. Travail en petits groupes. Mise en pratique où les invités pourront alterner entre le rôle de participant et celui de facilitateur.
 - b. Retours sur les outils utilisés et évaluation du dialogue
8. Derniers retours et clôture
 - a. Bilan de la journée
9. Visionnage de vidéos courtes sur les acteurs de paix au Proche Orient
 - a. Temps informel





Jeudi 7 juillet

1. Retours sur la veille
 - a. Discussions sur les impressions de chacun après la première journée
2. Discussion: Le contexte politique Israélo-Palestinien selon ALLMEP
 - a. Une présentation multi-partiale: de l'affrontement à la superposition des récits.
 - b. Les états d'esprit politiques des deux côtés
 - c. Quel rôle pour les organisations de paix dans la région?
3. Les expériences de dialogue en Israël et en Palestine
 - a. Présentations de Mme la Rabbin Nava Hefetz (Rabbins pour les Droits Humains) et M. Ali Abu Awwad (Taghyeer) sur leur travail de construction de la paix.
4. Approfondissement des outils de dialogue
 - a. La gestion des dynamiques difficiles
 - b. Dépasser l'évitement du conflit et la confrontation
 - c. Gérer les dynamiques de pouvoir
5. Mise en pratique - Approfondir le dialogue
 - a. Travail en petits groupes. Mise en pratique où les invités pourront alterner entre le rôle de participant et celui de facilitateur
 - b. Retours et évaluation du dialogue
6. Conclusions et prochaines étapes
 - a. Comment mettre en œuvre ces dialogues au sein de chaque communauté et entre elles?
 - b. Quel travail en commun?
 - c. Derniers retours et clôture

En guise de clôture, ALLMEP et Connecting Actions, en coopération avec Les Guerrières de la Paix et Kaleidoscope, ont organisé une discussion publique avec les quatre intervenants présents lors du séminaire : Huda Abuarquob ; Nava Hefetz, Ali Abu Awad, et Yuval Rahamin. Elle s'est déroulée à la Mairie de Paris Centre, animée par Hanna Assouline, cinéaste, et fondatrice des Guerrières de la Paix.

Les participants ont été recrutés par Rafael Tyzslat, qui a utilisé son réseau dans la communauté interreligieuse et le monde des organisations à but non lucratif en France pour trouver des candidats potentiels. Grâce à des échanges approfondis avec ce réseau et grâce aux références transmises, il a pu atteindre environ 50 participants potentiels qui étaient tous des dirigeants d'organisations de la société civile française.



Il a rencontré 40 d'entre eux pour présenter le concept, solliciter des réactions et obtenir l'adhésion des participants. La quasi-totalité d'entre eux ont exprimé leur intérêt et leur soutien à une telle initiative. Il a été demandé à chaque organisation intéressée de nommer un ou deux représentants, en insistant pour qu'ils soient présidents ou membres de rang supérieur de l'organisation. Les 18 participants à ce symposium étaient ceux qui étaient disponibles pour ces deux journées. Certains d'entre eux sont venus pour représenter officiellement leur organisation tandis que d'autres se sont joints à titre personnel. Cette possibilité avait pour but de créer un environnement sûr pour tous les participants.

Les personnes suivantes faisaient partie de l'équipe organisatrice :

John Lyndon

John was ALLMEP's first European Director, founding its new office in Paris in 2018, before becoming the organization's Executive Director a year later. He brings with him over a decade of experience leading NGOs concerned with conflict resolution and international development, with a particular focus on the Israeli-Palestinian conflict, and the pivotal role civil society can play in any lasting resolution. A regular contributor and commentator on events in the Middle East in international media, John is also a Visiting Fellow at King's College London's Department of Middle Eastern Studies.

Rafaël Tyszblat

Consultant, médiateur, facilitateur, formateur en gestion de conflit et communication interculturelle, et concepteur de programmes de dialogue interconvictionnel et inter-identitaire. Rafael travaille notamment pour Soliya, une ONG leader de la Virtual Exchange Coalition et mettant en dialogue des jeunes du monde « occidental » et du monde « arabo-musulman » par vidéo-conférence. Il a été directeur du programme de la Muslim-Jewish Conference, une organisation de rapprochement entre jeunes juifs et musulmans. Il préside l'association Connecting Actions pour renforcer la pratique professionnelle du dialogue et emmener la coalition nouvellement créée de douze ONG européennes : l'Institut Européen Pour le Dialogue. Rafael a conduit des espaces de dialogue et des ateliers sur la résolution de conflit pour des milliers de jeunes et d'Adultes. Son expérience de plus de 15 ans va de la facilitation de groupes des relations inter culturelles à la médiation dans les domaines scolaire, familial, social et de l'entreprise, en passant par la prévention de la radicalisation, la facilitation de rencontres interreligieuses ou encore les missions en zones de conflit ou post conflit.

Katia Mrowiec

52 ans, mariée et mère de 6 enfants, Diplômée de Sciences-Po Paris/ DEA sur le monde post-communiste. D'origine polonaise, elle est très tôt marquée dans son enfance par cette Europe déchirée par le mur de Berlin, ce qui nourrit ses interrogations, doutes et intérêts pour les questions de vivre-ensemble : comment se rencontrer, se connaître et s'écouter pour abattre ces murs qui nous séparent... et construire des ponts. Chrétienne, elle s'interroge aussi sur le judaïsme et les racines juives de sa propre foi. Journaliste et auteur Jeunesse, son éditeur Bayard, lui commande alors l'ouvrage « Dieu Yahweh Allah ; 100 questions sur les trois monothéismes » (2004). En 2018, elle crée avec son époux, la fondation Kaléidoscope dont l'objet est de soutenir des initiatives de paix, de dialogue et de réconciliation, de vivre ensemble et de cohésion sociale, de lutter contre les stéréotypes et toutes formes de racisme et de promouvoir la diversité humaine. Depuis, elle voyage très régulièrement en Israël et en Palestine pour mieux appréhender ce conflit et y rencontrer ses bénéficiaires.

Luisa Siemens

Luisa joined ALLMEP as a Regional Policy Fellow in December 2021. Prior to that, she interned with different NGOs and media outlets in Germany and abroad, and worked as a student assistant in the "Dynamics of Security" project, focusing on processes of securitization and desecuritization in international trusteeship administrations. She is finishing her MA in Peace and Conflict Studies at Marburg University and holds a BA in Political Science and Law, with a specification in international law from the University of Muenster. Her research focuses mostly on socio-psychological dimensions of conflict as well as transitional justice and reconciliation.

Charles Tenenbaum

Maître de conférences en Science politique à Sciences Po Lille, Charles Tenenbaum dirige le programme Action humanitaire, Paix et Développement. Chercheur rattaché au CERAPS (Université de Lille), ses travaux portent sur la médiation internationale, le rôle des acteurs religieux dans la résolution des conflits, l'étude du phénomène multilatéral et des institutions de la coopération internationale. Charles Tenenbaum intervient régulièrement auprès de l'Institut National du Service Public (INSP/ENA) et de l'Institut National des Etudes Territoriales (INET). Consultant pour l'Alliance des Civilisations des Nations Unies (UNAOC), il coordonne plusieurs de médiation interculturelles et interreligieuses. Co-responsable de l'Observatoire du multilatéralisme et des organisations internationales (2022), Charles Tenenbaum a également coordonné le séminaire de recherche « Acteurs religieux et Multilatéralisme » au CERI et le groupe de recherche « Perspective européennes et internationales : Paix, Europe, Défense » (Université de Lille, Sciences Po Lille). Auteur d'un ouvrage collectif sur L'Union européenne et la paix, aux Presses de Sciences Po (avec Anne Bazin, Mai 2017). Il a contribué au Dictionnaire de la Guerre et de la Paix publié aux PUF (2017) sous la direction de F. Ramel, J.G. Jeangène Vilmer et B. Durieux ainsi qu'à l'ouvrage « Négociations et Médiation dans la résolution des conflits » in Placidi-Frot, Delphine, Petiteville, Franck, Négociations internationales, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.

Olivier Fournout

Sociologue et sémiologue, écrivain et metteur en scène, enseignant chercheur à l'Institut Polytechnique de Paris/Télécom Paris, habilité à diriger des recherches (HDR). Ses recherches portent sur l'éthique du dialogue, les relations art/science et les enjeux de leadership dans l'hypermodernité. En 2020, il publie La trumpisation du monde au Bord de l'eau ; et en 2022, Le nouvel héroïsme. Puissances des imaginaires aux Presses des Mines, ainsi que Germinata, un roman d'anticipation, chez C&F éditions. Il intervient dans les médias sur la place du dialogue dans nos sociétés de controverses (cf. par exemple « La société des scélérats », AOC, ou « Macron, le risque de la stratégie du clivage », Journal du Dimanche...).

Sami Elmansoury

Sami H. Elmansoury is Founder and CEO of Precision Learning, a US-based institute dedicated to soft skills, leadership development, and Business English training. He serves on the boards of several educational and social non-profit organizations, including on the Advisory Board and Selections Committee of the New Leaders Council, an American fellowship program that seeks to train and mentor the next generation of young leaders in business and social entrepreneurship. In 2013, Sami was inducted as a Responsible Leader Fellow by the BMW Foundation for his efforts to advance quality global education. He has also served as Co-Chair of the Muslim Jewish Conference and Founding Driver of the US Department of State's Generation Change initiative. Sami is currently an International MBA candidate at the Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. He has been a frequent contributor to The Huffington Post on issues pertaining to national identity, interfaith relations, and conflict resolution.

Les personnes suivantes faisaient partie des intervenants de la région:

Huda Abuarquob

Huda joined ALLMEP as its first on-the-ground regional director in 2014. She has years of experience in conflict resolution, NGO leadership, and social change education and activism, as well as a life-long commitment to building strong people-to-people Israeli-Palestinian relations. A Fulbright scholar and co-founder of the Center for Transformative Education (CTE), Huda is a well-known speaker on issues related to Middle East politics and the Israeli-Palestinian conflict, and has taught and trained hundreds of students in Israel, Palestine and the U.S., as well as working as a leader in grassroots Palestinian initiatives focused on women's empowerment and people-to-people diplomacy.

Yuval Rahamim

Co-General Director – Parents Circle – Families Forum, Yuval was 8 years old when he lost his father, on the second day of the Six Day War. For years he believed that when he'd grow up, he'd avenge his father's death, but it never came to pass. In time Yuval recognized that revenge won't soothe his soul, rather reconciliation and the end of the conflict and the bloodshed. Today he's Co-General Director of PCFF, an Israeli-Palestinian organization of bereaved families, working towards reconciliation between the two peoples. He joined the organization in 2010, took part and hosted many of the dialogue programs and meetings between Israeli and Palestinians. In recent years Yuval has also served as chairman of the Israeli Peace NGO Forum.

Ali Abu Awwad

Ali Abu Awwad is a Palestinian peace activist and the founder of the Taghyeer (Change) National Nonviolence Movement. In 2016, 3000 Palestinians from all over the West Bank came together in Jericho to launch Taghyeer's model of addressing community needs while building a national nonviolence movement that resists the occupation. Since then, Taghyeer's programs have engaged hundreds of activists and participants in community-led development projects, capacity-building programs, and nonviolent resistance actions. From 2002-2009, Awwad (who was imprisoned in the first intifada and lost a brother to IDF violence in 2000) toured the world with the Bereaved Families Forum, speaking about his journey to nonviolence. In 2013, he began building the Karama (Dignity) Nonviolence Center on land owned by his family in Area C, near Gush Etzion Junction. Ali's life and work have been featured in two award-winning films, Encounter Point and Forbidden Childhood.

Nava Hefetz

Rabbi Nava Hefetz is currently the Educational Director of Rabbis for Human Rights. She runs dozens of programs dealing with Human Rights in Israel, the occupied territories and overseas. Rabbi Hefetz developed an interdisciplinary program aiming to teach Human Rights from Jewish and International perspectives. She supervises 12 Rabbis working across Israel on Human Rights issues such as: Violation of Palestinian rights in the OPT, social justice, the position of the Jewish tradition towards the "others" in the Israeli society (Gender, foreign immigrants, refugees, etc) . She has a BA in French Linguistics, French Literature and Philosophy, and an MA in Education and Jewish Studies from J.T.S. (Jewish Theological Seminary) . During the years 1978 – 1988 she worked at the Diaspora Museum as educator and curator. During the years 1989 – 1994, she was regional coordinator in Melitz – Centers for Jewish-Zionist Education. During the years 1994 – 2001, she worked as Senior Program Director and Executive Director of The Charles R. Bronfman Centre for Mifgashim (encounters) . In this framework, she worked, on one hand, with Israeli Organizations, Youth Movement, Mayors, National Ministries, and on the other, with peers in the Diaspora, in order to introduce the concept of inter-cultural encounters between Israelis and their peers from the Diaspora, both in the Israeli Society and the Jewish community worldwide. In 2003 she started to study as rabbinic student at Hebrew Union College (HUC) , during this period, she served as rabbi in Johannesburg. She was ordained Rabbi, November 2006. As a Rabbi she served in the Jewish Congregation of Pretoria –South Africa and Shanghai – China. Since 2012, she is involved with UNHCR. In January 2018 she started with two other female rabbis the initiative Miklat Israel (Israel' Shelter) , that aims to hide and protect African asylum seekers from Eritrea and Sudan in Israeli families. Rabbi Nava Hefetz received the award of Excellency from HUC in contributing to the Israeli Society. She was Nobel Prize Contenders together with two of her colleagues for driving campaign to shelter Asylum Seekers.

Les personnes suivantes faisaient étaient invitées en tant que participants :

Lola Kerc

Responsable de la programmation sociale et culturelle à la maison de la conversation.

Panuga Pulenthiran

Diplômée du Master Human Rights and Humanitarian Action de Sciences Po Paris, Panuga a plus de trois ans d'expérience professionnelle auprès de diverses organisations dont le Haut Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme, la Commission nationale consultative des droits de l'homme et le Parlement européen. Elle a notamment travaillé sur la justice transitionnelle, la gouvernance démocratique et la lutte contre les discriminations en Asie du Sud en menant des travaux de recherche pour l'International Centre for Ethnic Studies au Sri Lanka et l'Observatoire Pharos. Elle se concentre désormais sur la lutte contre les discriminations et la construction de la paix en France en travaillant avec des organisations de terrain, dont Coexister, en tant que chargée de recherche et de programme.

Ines SHYTI

Je suis engagée chez Coexister depuis 7 ans, en charge du pôle Formation depuis 3 ans. J'ai fait une licence d'histoire et un master en sciences des religions et sociétés à l'EPHE/IREL.

Yacine Hilmi

Diplômé d'Emouna - L'Amphi des religions, formation proposée et initiée par l'Institut d'études politiques de Paris (SciencesPo Paris), avec pour objectif la promotion du dialogue interculturel. Yacine Hilmi est aussi titulaire du diplôme universitaire laïcité interculturelité et religions délivré par l'Institut Catholique de Paris ainsi que titulaire d'un Master 2 en administration des affaires de l'Université Lyon 3 Jean Moulin. Il a mis en place plusieurs projets interculturels en faveur de jeunes (www.koolyom.fr). Il coanime l'émission de radio Spi-Cu-Ni (Beur FM) qui promeut le dialogue des cultures et des religions en France. Également investi dans l'éducation populaire, il accompagne la jeunesse sur les questions d'éducation, d'orientation, de culture, d'entrepreneuriat et de vivre ensemble.

Marc Lebret

56 ans, cadre supérieur à la Mairie de Paris. Impliqué sur le conflit israélo-palestinien (et le dialogue interreligieux) à titre associatif depuis 2007. Volontaire pour Israël-Palestine en 2019-2021 (enseignant à Beit Jala pendant 7 mois). Organisateur du Forum "Comment réinventer la paix ? avec 20 organisations à Jérusalem en septembre 2020, puis du Forum "la religion : obstacle ou solution pour le conflit ?" à Jérusalem en juillet 2021.

Mohammed COLIN

Cofondateur du Groupe SAPHIR MEDIA qui édite saphirnews.com quotidien en ligne d'information spécialisé sur le fait musulman et du magazine Salamnews

Christine Taieb

Juive française de 70 ans, Ancien cadre sup d'un grand groupe français, Coprésidente de l'AJMF Paris (Amitié Judéo-chrétienne Musulmane de France), passionnée d'ultra fond, de voyages et des autres cultures.

Anne-Sophie Sebban-Bécache

Doctor in Geopolitics since November 2017, my research project was about analyzing Israel's strategies, perceptions and goals toward East African countries including Ethiopia, Eritrea, Kenya, Somalia and South Sudan. I have graduated from Sciences Po Paris (Bachelor in political sciences, Master of Public Affairs). I have worked for the Permanent Mission of France to the United Nations in New York and the Embassy of France in Israel (Tel Aviv). Concurrently with the Ph.D, I taught and worked as the research assistant of Frederic Encel and member of the Chaire dedicated to energetic risks at the Paris School of Business (PSB). Committed with the NGO Collective Emergency Darfur as Secretary General, columnist in the opinion journal of Bernard-Henri Lévy La Règle du Jeu, I have co-built the creation of a French Review of Israeli Studies. Very much passionate about public and foreign affairs in general, the Middle-East and Africa in particular, I have joined the American Jewish Committee in September 2017 as Associate director of the Paris office. Director of AJC Paris since December 2018, my professional goals are led by a strong political and intellectual commitment to bring the most efficient contribution to the advancement of international cooperation, conflicts resolution and human rights.

Edgar Laloum

Franco-israélien, né à Sétif en Algérie en 1957, et je vis à Paris depuis 2005. J'ai grandi à Toulouse et émigré en Israël en 1974, j'avais 17 ans. J'ai passé mon service militaire et vécu au kibbutz Beit Keshet en Basse Galilée durant 3 années. Après des études en Education spécialisée et sociologie, j'ai cofondé l'association Bait-ham à Jérusalem en 1981, destinée à des ados en difficulté selon une approche inspirée des clubs de prévention à la française. En 1992, j'ai mis en place un institut de formation d'Éducateurs spécialisés. En 1995 nous avons créé les Villages de la tolérance avec des institutions palestiniennes dans la foulée des accords d'Oslo, dont l'objectif était de partager des tranches de vie, des ateliers divers et des dialogues entre ados palestiniens, israéliens et français.

En 1997, avec des professionnels israéliens et palestiniens, nous avons créé l'association « Passerelle pour le Dialogue » dont le but était de développer une série de projets destinés aux publics israéliens et palestiniens. En 2005, de retour en France j'exerce comme Chef de service dans une Maison pour enfants et adolescents placés par la justice. De 2006 à 2015 j'interviens comme formateur auprès des étudiants de l'Irta Parmentier à Paris. Parallèlement, en 2007 je mets en place l'École de la 2ème Chance Paris en tant que Directeur pédagogique. En 2009 je dirige le Point-écoute- Maison de l'adolescent à Champigny sur Marne. J'ai exercé depuis 2014 consultant parents-adolescent en privé. Depuis j'interviens en tant que formateur auprès de différents Instituts tels que l'ENM, l'Adric, Buc formation et autres. Depuis 2018 je suis vice-président de l'Ajmf Paris. J'exerce par ailleurs en tant que traducteur hébreu-français pour des recueils de poésie, articles de presse, des documentaires et des films de fiction.

Nathanel Gozlan

I was born in Israel and raised in Jerusalem. I worked for many years in informal education - with Jewish communities around the world, political education, and activism. Living in Jerusalem, a city of many complexities, I became a social and political activist to this day. I pursued a dual bachelor's degree in History and Middle Eastern studies and Islam from the Hebrew University in Jerusalem and a master's degree in international development.

Rym Rais

Après une maîtrise dans la communication, un master et un MBA dans le marketing digital, j'ai travaillé plusieurs années comme chargée de communication avant de créer mon entreprise dans le marketing digital en France et en Tunisie. En 2019 j'ai créé l'association Convivencia avec pour objet la promotion des cultures méditerranéennes et comme principales actions l'organisation d'événements autour du bien vivre ensemble. A partir de 2021, j'ai entamé une reconversion dans le Management d'une entreprise sociale et solidaire avec comme ambition de porter un projet dans le domaine de l'insertion professionnelle.

Mohamed Khenissi

Consultant fait religieux et laïcité Administrateur de différentes structures associatives et instituts de formation, notamment sur les questions liées à l'islam. Artisan de paix (Hermeneo, CINPA..) Enseignant sciences religieuses. Engagé dans les travaux du FORIF (Forum islam de France).

Haim bendao

Rabat de la communauté du 14e et du 15e arrondissement de Marseille les quartiers nord, marié sept enfants, diplômé du rabbinat du Canada et de New York, diplômé d'éducateur spécialisé. Beaucoup voyagé. Et une enfance assez compliquée... en quelques mots c'est ce qui fait le personnage avec son ouverture, son savoir vivre le vivre ensemble, le respect des autres et briser pas mal de dogme.

Kamal Hachkar

Cinéaste indépendant franco-marocain. Né au Maroc, il quitte son pays natal à l'âge de 6 mois avec sa mère pour rejoindre son père immigré en France. Toute son enfance a été jalonnée par les déplacements de son père ouvrier. De tous ces déplacements, il a gardé une tendresse particulière aux déracinés. Titulaire d'une maîtrise en histoire de l'Université de la Sorbonne, il devient ensuite professeur d'histoire. En 2012, il réalise son premier long métrage documentaire, Tinghir Jérusalem: les échos du mellah ; sélectionné dans de nombreux festivals du monde, le film a remporté plusieurs prix et suscité un débat national sur les identités plurielles du Maroc.

Hadidja Mohamed El Kabir

Rédactrice de l'association TAS2T, et stagiaire à la maison de la Conversation.

Alain Rozenkier

Membre de l'Hashomer Hatzair dans ma jeunesse, j'ai vécu au Kibboutz pdt plus de 10 ans. Co-fondateur des Amis de Shalom Akhshav puis de Jcall. Par ailleurs, dans ma vie active j'ai été sociologue, "spécialiste" du vieillissement.

David Chemla

Franco israélien fondateur et ancien président de La Paix Maintenant en France, fondateur et secrétaire général européen de JCall.

Hanna Assouline

Je suis réalisatrice de documentaires, engagée contre le racisme et l'antisémitisme et sensible à la question des relations entre Juifs et Musulmans. Mon premier film Les Guerrières de la Paix racontent l'histoire de femmes israéliennes et palestiniennes membres du mouvement Women Wage Peace et mon deuxième film À notre tour ! Suit le parcours de jeunes français juifs et musulmans qui luttent ensemble contre le racisme et l'antisémitisme. Depuis 5 mois, dans un contexte de grandes tensions dans notre pays, nous avons lancé un mouvement de femmes contre le racisme et l'antisémitisme. Ce mouvement s'appelle « les guerrières de la paix » comme hommage au combat de ces femmes israéliennes et palestiniennes dont le courage la force et la résilience nous inspirent. Nous affirmons qu'un dialogue tolérant entre nous est possible malgré nos différences et divergences et que nous pouvons réussir à nous parler même si nous ne sommes pas d'accord sur tout. Nous voulons tisser autour de ce que nous avons en commun. Un des buts de notre mouvement est aussi de promouvoir les initiatives de paix, de les relayer ici en France pour remettre la lumière sur ce qui nous rassemble et ce qui est porteur d'espoir.

3. RÉCIT DES SESSIONS

3.1. LE PREMIER JOUR

Lors de la séance d'introduction, Rafael Tyszblat, président de Connecting Actions, a remercié les 18 invités d'être venus participer à une rencontre de deux jours avec des responsables d'associations françaises juives, musulmanes et intercommunautaires ou interconvictionnelles pour échanger et apprendre ensemble sur les moyens de résister à la "culture du clash", qui existe sur de nombreux sujets importants, mais en particulier - et depuis longtemps, maintenant - sur Israël et la Palestine. Il a reconnu que la composition de la salle était le résultat d'un effort préliminaire du réseau, mais que l'objectif était de l'étendre à plus d'acteurs menant plus de types d'activités et couvrant un spectre politique plus large.





Il s'est ensuite présenté comme un "entrepreneur du dialogue" avec plus de 15 ans d'expérience dans diverses organisations telles que Soliya, la Conférence juive musulmane ou ROPES, et qui a récemment lancé l'Institut européen pour le dialogue, une coalition de 12 ONG européennes travaillant à construire des ponts au-delà des clivages. Il a également présenté l'ensemble de l'équipe ALLMEP, à savoir John Lyndon, Directeur exécutif, Huda Abuarquob, Directrice régionale et intervenante, Katia Mrowiec-Philipon, membre du conseil d'administration d'ALLMEP, et Luisa Siemens, chargée de mission régionale.

John Lyndon a présenté le travail de l'ALLMEP dans la région en soutenant un réseau d'artisans de la paix qui réunit Israéliens et Palestiniens pour s'engager et discuter de questions très sensibles concernant le conflit. Il a souligné que le symposium était l'occasion de voir la pertinence de ce travail dans un contexte européen, en créant un réseau de juifs, de musulmans, de chrétiens et d'autres personnes à travers l'Europe pour travailler avec les organisations de la région et remettre en question la vision d'un conflit à somme nulle, avec des résultats souvent dévastateurs pour les communautés en Europe, qui ne portent aucune responsabilité pour les événements dans la région. Il a donné un aperçu de l'étendue des organisations au sein du réseau ALLMEP, toutes enracinées dans le partenariat juif/arabe et israélien/palestinien et fondées sur les valeurs de paix et d'égalité. Avec des types d'actions couvrant un large éventail de théories du changement - de la santé, de l'éducation ou de l'environnement au plaidoyer, à l'action directe et à la recherche - il existe un réseau de plus de 160 groupes de construction de la paix avec lesquels les citoyens français peuvent être solidaires, brisant ainsi le binarisme qui caractérise trop souvent la façon dont le conflit se joue en France.

Après s'être présentés, les participants ont été invités à faire part de leurs propres approches et de celles de leurs organisations respectives pour aborder le conflit israélo-palestinien. Beaucoup ont confirmé qu'ils choisissaient tout simplement de ne pas s'engager dans une telle discussion, principalement en raison d'une perception de manque de savoir-faire et d'innombrables expériences de conversations destructives sur le sujet. Rafael Tyszblat a confirmé que, depuis qu'il a commencé à s'impliquer dans les associations françaises, il a remarqué que très peu d'entre elles se permettent de s'engager complètement dans un dialogue sur Israël-Palestine. Tant de conflits ont eu lieu dans le contexte familial, professionnel, politique, qui n'ont donné lieu qu'à des bagarres ou à des ruptures relationnelles où chacun finit par penser que ce conflit est tellement important que personne ne parviendra jamais à en discuter sereinement avec quelqu'un qui ne partage pas déjà les mêmes opinions.

Cependant, a-t-il dit, c'est une erreur d'éviter cette question, tout comme c'est une erreur d'éviter tout sujet très controversé, surtout s'il concerne l'identité de l'autre, car cela signifie qu'il s'agit d'un sujet central dont la résolution peut être une occasion de rétablir la confiance. Parler avec des personnes différentes ou qui pensent différemment de manière constructive est essentiel et s'engager dans des débats sur les médias sociaux n'est pas seulement frustrant, mais dangereux pour la cohésion sociale.

Rafael Tyszblat a ensuite expliqué que l'objectif de ces deux jours est de partager ce que Connecting Actions et ALLMEP ont pu observer et expérimenter ces dernières années en ce qui concerne le pouvoir transformateur d'un dialogue authentique et respectueux. Ce partage de connaissances est censé se faire à travers 4 éléments :

OUTILS

Acquérir des connaissances et des compétences sur la communication constructive lorsqu'on aborde le sujet Israël Palestine.

LE DIALOGUE

Echanger sur le thème du conflit israélo-palestinien à travers un discours respectueux et authentique, en pratiquant le dialogue et la facilitation.

TÉMOIGNAGES

Entendre nos invités palestiniens et israéliens qui vivent ce conflit dans leur chair mais qui ont choisi de construire la paix malgré tant d'obstacles et qui peuvent nous inspirer ici.

L'ACTION

Instiller la solidarité et la collaboration sur cette question et sur toutes les autres questions qui divisent.

Les organisateurs ont donc exprimé leur espoir que les participants, s'ils ont apprécié le contenu, fassent la promotion de cette approche auprès de leurs publics et réseaux respectifs. L'objectif à long terme est d'offrir cette formation aux éducateurs qui sont souvent désarmés face aux questions et aux arguments des jeunes sur le sujet Israël-Palestine - ou tout autre sujet sensible. La France étant le pays européen qui compte les plus importantes minorités musulmanes et juives, l'objectif est de faire de ce pays un exemple à suivre dans le domaine du dialogue sur des sujets aussi conflictuels.



3.1.1. PRÉPARER LE TERRAIN POUR L'ENGAGEMENT DU GROUPE



Rafael Tyszblat a ensuite présenté quelques principes et règles de base pour un dialogue réussi, notamment l'importance de l'authenticité, c'est-à-dire de ne pas censurer ses propres opinions et d'aller vraiment au cœur de la discussion, tout en respectant les opinions, les expériences personnelles et les récits de l'autre.

Il a insisté sur le fait que le dialogue n'est pas n'importe quelle conversation et qu'il a besoin d'être clarifié car beaucoup de personnes parlent du dialogue comme s'il s'agissait simplement de l'action de communiquer, ou comme une valeur. "Nous devons dialoguer" pour dire simplement que nous devrions parler au lieu de faire la guerre, avec l'idée sous-jacente que "nous avons plus en commun que ce qui nous divise". Bien sûr, nous sommes tous humains et nous partageons les mêmes comportements. Mais la paix ne viendra pas seulement en disant cela. La paix est synonyme de travail acharné et le dialogue peut y contribuer s'il est fondé sur la science et la pratique.

Il a également souligné l'importance pour les facilitateurs d'être multi-partiaux, ce qui signifie qu'au lieu de forcer la neutralité ou de feindre l'objectivité, les facilitateurs accordent une attention égale aux multiples identités et expériences et - surtout - aux identités et expériences qui pourraient ne pas être entendues. Les participants ont ensuite défini collectivement le cadre du dialogue avec des lignes directrices spécifiques pour un échange constructif, qui ont servi de règles pour les débats de groupe qui allaient suivre :

- Ne pas s'interrompre
- Eviter les jugements personnels
- Pas d'attaque personnelle ni de violence verbale
- Aller au fond des choses, ne pas rester en surface
- Possibilité de change d'avis
- Bonne écoute
- Conscience de soi
- Bienveillance
- Sortir des automatismes partisans
- Ne pas se placer ni placer les autres en tant que représentants de leurs groupes
- Garder conscience des différents niveaux de connaissances sur le sujet
- Rester conscient du temps de parole et de l'inclusion de tous
- Confidentialité

3.1.2. L'EXERCICE SUR L'IDENTITÉ

Le public a ensuite été invité à faire un premier exercice, inspiré de Soliya, qui consistait à écrire cinq mots pour décrire son identité puis, dans un second temps, à rayer deux de ces mots. Le but de cet exercice était de lancer une conversation sur la complexité des identités, leurs interactions avec les dynamiques de pouvoir et le concept de menace identitaire. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'il avait ressenti au cours de cette session, un participant a répondu : "Il y a une certaine violence dans cet exercice, car c'est comme rayer une partie de soi". Un autre participant a déclaré : "C'est un peu comme de la torture".

Le groupe a également réfléchi au fait que c'est surtout, sinon toujours, l'aspect minoritaire ou l'aspect "opprimé" de l'identité d'une personne qui est souligné dans ces activités. Par exemple, de nombreuses femmes du groupe ont écrit "Femmes" comme l'un des cinq mots, alors qu'aucun des hommes n'a précisé son sexe. Il a été souligné que c'est souvent également le cas pour des aspects de l'identité tels que l'ethnicité ou la religion. Rafael Tyszblat a fait remarquer que l'identité est toujours définie par rapport aux autres et qu'il existe ici une dynamique constante entre "la normalité" et "la minorité". Le groupe a ensuite réfléchi aux moments et aux contextes de leurs expériences passées, où ils ont dû cacher des parties de leur identité, notamment en tant que musulmans et juifs dans le contexte français. La discussion sur ce point a été très active, un participant a parlé d'un incident où il a fait semblant de manger pendant le Ramadan pour cacher le fait qu'il était musulman dans le contexte professionnel. Un autre participant (juif) a souligné l'importance de ne pas cacher son identité religieuse car, selon son expérience, cette façon de s'approprier sa propre identité susciterait plus de respect et diminuerait les comportements antisémites et islamophobes en France. Rafael Tyszblat a conclu cette section en soulignant que le traitement de l'identité est comme le traitement des émotions : Plus vous essayez de les cacher, plus elles reviennent en force. Il a souligné l'importance d'avoir la capacité de discuter sans nier ou menacer l'identité de l'autre.

3.1.3. LES OUTILS DU DIALOGUE

Dans un deuxième temps, le groupe a discuté des différentes façons de définir le terme "conflit" et s'est mis d'accord pour le décrire comme "une opposition avec des émotions", ce qui a conduit à un débat sur les différentes terminologies à utiliser pour une description précise de la dynamique en jeu dans la région ainsi que sur le rôle des émotions dans le conflit et le dialogue. Rafael Tyszblat a ensuite clôturé la session informative par un aperçu des différentes approches de la médiation, avec une participation active des participants. Les diapositives suivantes montrent des parties des concepts pédagogiques sur le dialogue qui ont été partagés avec les participants. L'accent a été mis sur les concepts de base d'un « bon dialogue », tels que l'attitude des participants envers l'autre, la pertinence de la distinction entre un débat et un dialogue, et le rôle et les moyens du facilitateur. Elle a également abordé la manière de gérer les tensions et les conflits ainsi que les dynamiques de pouvoir dans les groupes. Étant donné que de nombreux participants présents représentaient des organisations qui travaillent principalement avec des jeunes, cette partie a également abordé spécifiquement le dialogue avec les jeunes

LES REPÈRES

- Construire la confiance
- Éviter les menaces identitaires
- Ne pas se focaliser sur les faits (pas trop)
- Privilégier le récit d'expériences personnelles
- Aider participants à parler pour eux-mêmes
- Ne pas chercher de solutions trop tôt

LES PRINCIPES D'ENGAGEMENT

Suggestions de règles de bases

- Confidentialité
- Respect
- Authenticité
- Non jugement
- Partage du temps de parole
- Participation volontaire





Débat et Dialogue

Débat

- Confrontation
- Interruptions
- Les participants parlent sans s'écouter
- Les participants parlent en tant que représentants d'un groupe
- Les différences au sein d'un parti sont niées ou minimisées
- Les participants restent sur leurs positions
- On pose des questions pour prouver quelque chose
- On pose des questions fermées
- Les interventions offrent peu de nouvelles informations

Dialogue

- Coopération
- Echange respectueux
- Les participants se répondent
- Les participants parlent pour eux mêmes
- Les différences au sein d'un parti sont normalisées et discutées
- Les participants sont prêts à exprimer des doutes
- On pose des questions pour apprendre quelque chose
- On pose des questions ouvertes
- Les interventions offrent d'avantage d'informations

LES PRINCIPES D'ENGAGEMENT

Suggestions de règles plus élaborées

- Parler pour soi même, sans tenter de représenter un groupe et sans demander aux autres d'être les représentants d'un groupe.
- Eviter de faire de grandes généralisations mais se fonder sur nos connaissances, nos croyances, nos expériences, nos influences, nos sources d'information, etc.
- Eviter de critiquer les points de vue de l'autre.
- Etre patient et tenter de comprendre les désaccords.

LES RÔLES DU FACILITATEUR

- Etre garant du cadre
- Gérer le processus sans prendre de décision ni contribuer sur le fond de la conversation. Il s'agit d'aider les participants à mieux communiquer et à gérer leurs propres problèmes.
- Structurer la conversation
- Favoriser clarté et compréhension
- Aider la discussion à garder le cap et à progresser
- S'assurer de la participation de tous

LES OUTILS DU FACILITATEUR

- **Écoute active et empathique** par les reformulations et résumés
Discours, émotions, besoins, doutes, croyances, valeurs, sens, idéal...
- **Écoute méta cognitive** par les observations sur la dynamique de groupe
Mode d'expression, déséquilibre, conflit, évitement, focale...
- **Maïeutique** par le questionnement
Sur le ressenti, les expériences, les perceptions et le sens...
- **Miroir des émotions: toujours en proposition**
Signes de reconnaissance des émotions, besoins, valeurs, idéaux...
- **Rassemblement des choses exprimées** par les synthèses
Valeurs, besoins, reconnaissance de chacun, des points communs, des différences, rencontre transculturelle, création de sens...

GÉRER LES CONFLITS ET TENSIONS DANS LE GROUPE

- Continuer la conversation!
- Rappeler aux participants que le but est de comprendre
- Ramener la conversation vers l'angle personnel
- Faire des miroirs et des résumés
- Faire un tour de table
- Se rappeler que le conflit est positif
- *Normaliser* l'expérience.
- S'assurer que personne ne se sent blessé ou menacé.
- Eventuellement faire un renversement des rôles
- Si les participants s'attaquent vraiment, leur rappeler les règles
- Leur rappeler l'objectif des discussions
- Si la tension est trop forte, changer de sujet
- Faire une pause
- Faire plus de miroirs!

GÉRER LES DYNAMIQUES DE POUVOIR

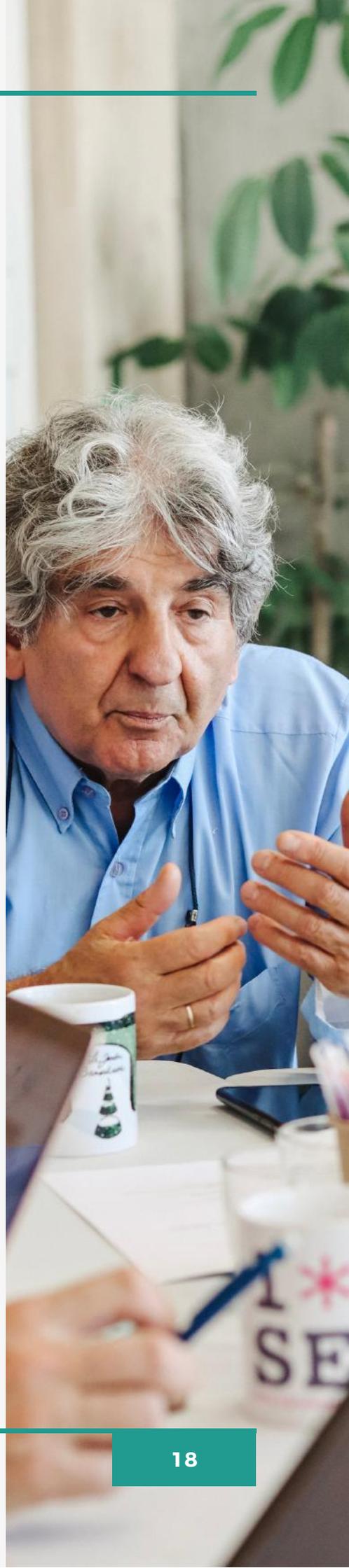
Le dialogue n'est pas aveugle aux déséquilibres des pouvoirs. Il les reconnaît et il en donne la responsabilité au groupe.

On repère les dynamiques de pouvoir par :

- le langage
- le choix des mots (qui ont une connotation de pouvoir)
- le choix du cadre de référence.
- la durée d'expression
- le ratio émotionnel vs. analytique
- les réactions émotionnelles vs la froideur théorique

On gère les dynamiques de pouvoir :

- en aidant le groupe à se rendre compte de ces dynamiques: les observations
- en faisant des sous groupes
- en *normalisant* ces dynamiques



LE DIALOGUE AVEC LES JEUNES

- Matériel pédagogique adapté
- Education équilibrée sur le conflit
- Dialogue
- Les mêmes principes sont valables:
 - importance de l'établissement collectif d'un cadre,
 - la construction de la confiance,
 - la posture multi partielle et l'inclusion de tous,
 - Les questions qui aident la compréhension des enjeux
 - La reformulation

Tout dépend aussi du contexte, de l'objectif de la conversation

- Prendre l'occasion d'un conflit (mode pompier)
- Eduquer sur le long terme

3.1.4. TÉMOIGNAGES D'ISRAËL ET DE PALESTINE

Ensuite, Huda Abuarquob, directrice régionale d'ALLMEP, et Yuval Rahamim, directeur israélien du Forum des familles du Cercle des parents, se sont adressés à l'auditoire en parlant de leur propre cheminement dans la construction de la paix et des luttes auxquelles ils sont confrontés quotidiennement - à la fois en tant que militants et en tant qu'êtres humains vivant dans une zone de conflit et sous l'occupation israélienne. Ils ont également établi un lien avec la situation en France, M. Rahamim déclarant : "Je pense que nous avons exporté ce conflit à l'étranger, maintenant il est temps d'exporter la paix". Les deux intervenants ont mis l'accent sur le rôle des émotions, sur la nécessité d'humaniser l'autre partie et de dépasser le statut de victime, ainsi que sur l'importance de l'éducation et de la jeunesse. Mme Abuarquob a également exposé le travail qu'elle mène pour donner aux femmes les moyens de participer à la consolidation de la paix. Leurs témoignages ont été suivis d'une longue séance de questions-réponses et d'un échange actif entre les intervenants et le public, qui ont abordé le rôle de la mémoire et des récits nationaux, des médias sociaux, de la religion et de l'inclusion des "fauteurs de troubles" dans les efforts de consolidation de la paix, ainsi que la nécessité de dissocier la paix des politiques de gauche et d'inclure dans le débat des personnalités controversées telles que les islamistes, les colons et les groupes religieux nationaux des deux camps. Les discussions ont également porté sur les probabilités d'une solution à un ou deux États, sur le rôle que les citoyens français et d'autres acteurs extérieurs peuvent jouer pour soutenir les efforts de paix dans la région, ainsi que sur la possibilité d'une représentation juste et équitable des deux parties et des récits en jeu dans le conflit. La discussion a été animée, tout en étant respectueuse et honnête.

Cette session avait pour but non seulement d'informer le groupe sur la réalité du conflit, mais aussi de montrer que le fait d'être exposé à de tels témoignages personnels de souffrance et de résilience dans un conflit aide vraiment à prendre du recul et à réexaminer son rôle en tant que personne extérieure.

3.1.5. SESSION DE PRATIQUE DU DIALOGUE

Elle a été suivie d'une première "session de pratique du dialogue", au cours de laquelle deux groupes d'environ 9 participants ont été invités à choisir un aspect particulier de ce qui a été abordé au cours de la session précédente, et à engager un dialogue à ce sujet.

Il a ensuite été rappelé aux participants l'esprit du dialogue, dans le contexte français:

- Cet atelier n'est pas un atelier de résolution de problèmes et nous n'allons pas essayer de résoudre le conflit israélo-palestinien. Nous allons essayer de mieux gérer nos conversations et nos relations ici, en France.
- Nous n'allons pas non plus nous attarder plus que nécessaire sur l'histoire ancienne ou récente de ce conflit.
- De plus, nous ne sommes pas obligés d'être des experts, au contraire : nous allons essayer de nous rapprocher de nos sentiments personnels pour mieux comprendre ce qui se joue.
- Comme nous n'avons pas forcément les mêmes opinions sur ce conflit, il peut être utile de pratiquer par le dialogue ce que nous encourageons les autres à faire, c'est-à-dire être utile au lieu d'importer le conflit.
- L'objectif est d'essayer de mieux se comprendre et d'apprendre des différences.

Les participants devaient animer le processus à tour de rôle, en respectant le cadre convenu au début de la session et en utilisant les outils présentés. Cette discussion de groupe a duré 90 minutes et a été suivie d'un retour d'information et d'une séance de conclusion, au cours de laquelle les participants ont souligné les progrès réalisés au cours du dialogue et comment - malgré certains points de vue polarisés - le cadre qui avait été convenu a été respecté et les discussions ont été fructueuses. Un membre du groupe a déclaré : "Il y a eu un moment de tension aussi, mais nous avons réussi à rester respectueux". Un autre participant a souligné : "Même lorsque nous n'étions pas tous du même avis, nous ne nous sommes pas jugés les uns les autres". La journée s'est terminée par un débat sur la question de savoir comment déterminer si, dans un débat, les gens disent vraiment ce qu'ils pensent. Les participants ont réfléchi aux différents outils de dialogue à partir de leurs parcours individuels et de leur travail quotidien au sein de leurs associations. L'un d'eux a mentionné que, dans son travail quotidien avec les jeunes des quartiers socialement marginalisés des villes françaises, "vous n'avez pas deux heures pour leur expliquer votre position. Le dialogue, là-bas, consiste essentiellement à s'assurer que personne ne se sent attaqué pour son identité".



3.2. LE DEUXIÈME JOUR



La deuxième journée a commencé par une réflexion sur ce qui avait été discuté jusqu'alors. Un participant a mentionné qu'il y avait un manque d'information dans le groupe et que certaines personnes n'étaient que "partiellement informées" sur le sujet traité et n'avaient pas "une idée de la situation dans son ensemble", ce qui a ensuite conduit à une discussion sur les différentes sources d'information sur lesquelles on peut et celles sur lesquelles on ne pas s'appuyer pour s'informer sur le conflit. Cependant, il a également été mentionné que "le dialogue n'est pas le bon forum pour établir des faits. Cependant, c'est la meilleure chance de trouver une vérité commune". En général, les participants ont partagé très honnêtement sur leur travail quotidien en tant qu'animateurs dans différentes associations à travers la France. L'un d'entre eux a déclaré : "Dans mon expérience, j'ai vu que si vous travaillez avec des jeunes, vous avez toujours l'impression de faire deux pas en avant et trois en arrière". D'autres ont partagé une partie de la frustration qu'ils ressentent lorsqu'ils parlent du conflit dans le contexte français, mais ont également mentionné comment les témoignages des militants de la veille les avaient encouragés à le faire : "C'est vrai que ce conflit dure depuis des décennies et vous pouvez avoir l'impression que tout cela est inutile, toute cette conversation à ce sujet. Il y a un moment où l'on est tout simplement agacé. Mais c'était bon d'entendre Huda dire que l'espoir est ce que nous ne devons jamais perdre."

Ali Abu Awad, l'un des orateurs de la journée, a également pris part au dialogue avec les participants, parlant de l'importance d'inclure les activistes régionaux dans les conversations sur le conflit à l'étranger et du rôle que le dialogue peut jouer, ainsi que du danger d'avoir un "simple dialogue" sans aller de l'avant et "créer un changement". Un participant a suggéré de développer une formation plus complète sur le dialogue entre les communautés juives et musulmanes en France et de prendre l'exemple de ce symposium et "d'organiser plus de choses de ce genre, qui durent plus longtemps que ce seul séminaire. Nous devons collaborer les uns avec les autres. Nous devons partager nos ressources".

Dans la partie suivante, John Lyndon a présenté les résultats d'un sondage auprès des jeunes qu'ALLMEP a commandé en collaboration avec le United States Institute for Peace sur l'attitude des jeunes israéliens et palestiniens (15-21 ans) les uns envers les autres et envers le conflit. Les résultats donnent des raisons de s'inquiéter et montrent la nécessité d'agir et d'augmenter le soutien aux efforts de construction de la paix de la société civile, de citoyens à citoyens. John Lyndon a souligné le fait que "nous avons la responsabilité et l'opportunité d'agir".

Il a ensuite donné un aperçu de certaines des organisations qui agissent en faveur de la paix, en abordant plusieurs thèmes qui préoccupent les dirigeants de la communauté française présents (par exemple, la jeunesse, l'éducation, l'environnement, etc.), et a partagé des données qui démontrent l'impact de ces programmes.

Our Mission

Providing capacity-building support and visibility to amplify the voices and impact of our member organizations in the region

Adding stability in times of crisis, fostering cooperation that increases impact



Securing and scaling funding to radically expand trust-building interactions between Israelis and Palestinians



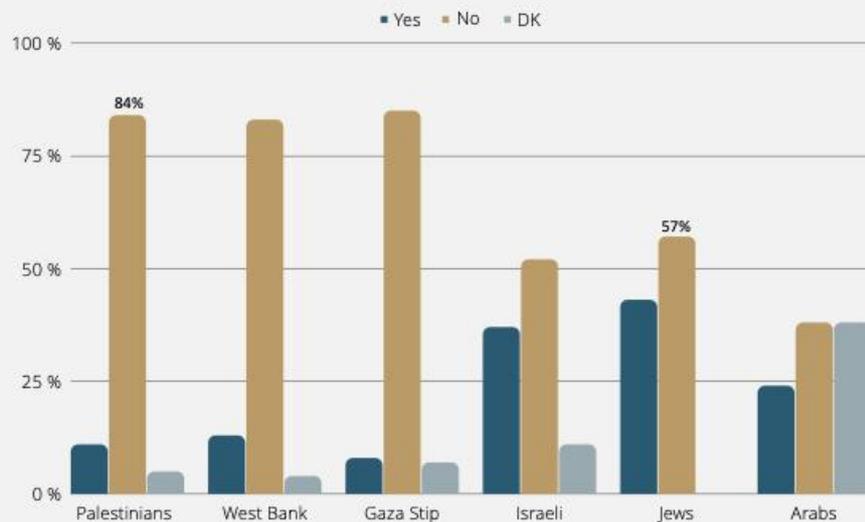
Connecting individuals and groups to create a critical mass that live and act in support of peace.



Building an environment conducive to peace over the long term.

KEY FINDINGS: RESPECTING HISTORICAL CLAIMS OF THE OTHER SIDE:

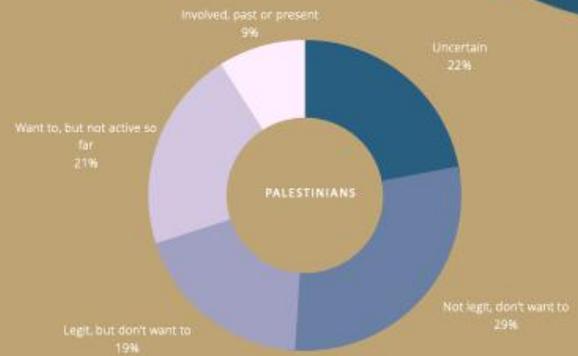
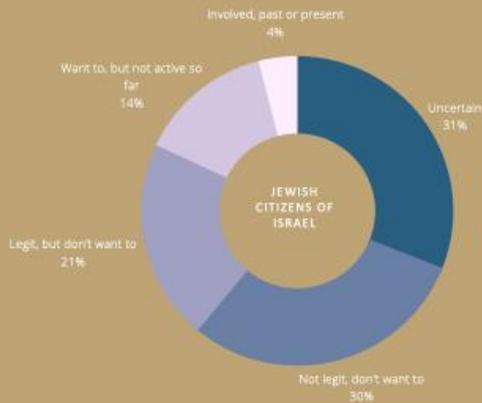
"IN YOUR OPINION, DO PALESTINIANS/ISRAELIS HAVE A LEGITIMATE HISTORIC AND RELIGIOUS CONNECTION TO THE LAND?"



KEY FINDINGS: ENGAGING THE OTHER

"Do you want to be/are you already involved in social change/political activity i.e., youth groups, NGOs, politics, media, with Israelis/Palestinians?" (Israelis, Palestinians)

Observation:
29% of Palestinians and 30% of Israeli Jews think cross-border activities are illegitimate

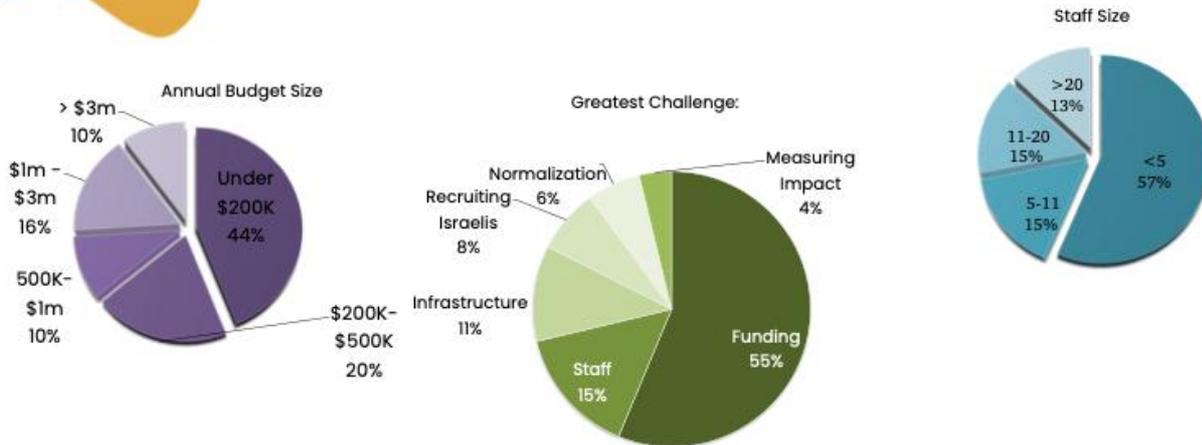


Evolution of Field by Era

Historical turning points	Active initiatives founded	Percentage of current field
Second Intifada and aftermath (2001-2017)	98	59.8%
Oslo Period (1994-2000)	32	19.5%
First Intifada/Madrid (1988-1993)	16	9.8%
Camp David, Lebanon War (1977-1987)	12	7.3%
Previous	6	3.7%
Total	164	100%

55% of crossborder peacebuilding NGOs named funding as their biggest challenge- only 6% cited normalization

Pre-COVID Scale of the Crossborder Peacebuilding Field



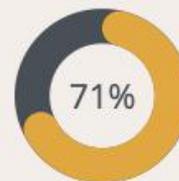
Source: 'The State of Civil Society Peacebuilding Efforts', Research by Amal-Tikva, Data Collected: November 2019 - January 2020. Sample size: 55 Cross-Border & East Jerusalem Organizations working with Israelis & Palestinians

Efficacy of Peacebuilding Programming: Building Trust & Disrupting Separation

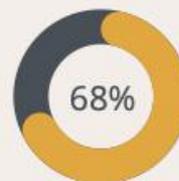
Peace building creates trust and empathy between the two peoples.



Of participants in a project led by PCFF were more willing to work for peace



Of participants felt more trust and empathy towards the other community



Reported increased levels of acknowledgment and knowledge about the other narrative

Source: Kahanoff, M., & Shibly, N. (2014). Evaluation of the History through the Human Eye Project. USAID/CMM.

Efficacy of Peacebuilding Programming: Delivering Policy Change & Seeding New Ideas



Sikkuy's advocacy led to the 922 Directive, delivering NIS 12bn to Arab communities



EcoPeace has helped Israel double its water supply to the Palestinian Authority



A Land for All introduced the confederated two-states model into policy discourse



Mosaica's Rabbi Melchior & Sheikh Darwish laid groundwork for Mansour Abbas decision and first ever Arab Party in Israeli governing coalition



ALLMEP doubled permit quota for peacebuilders

Efficacy of Peacebuilding Programming: Developing leaders who prioritize peace & have relationships across the divide



17,5%
of participants in a program run by Seeds of Peace went on to dedicate their careers to peacebuilding work.

Source: BICOM & Fathom: A future for Israeli-Palestinian peacebuilding, 12 July 2017. Available at: <http://fathomjournal.org/a-future-for-israeli-palestinian-peacebuilding/>

Efficacy of Peacebuilding Programming: Reaching into new communities, delivering tangible returns



Peace building
changes attitudes
and transforms lives



90%
of participants in Olive Oil Across Borders project run by the Near East Foundation said that they trusted the other community more after being in the program, which also generated \$25m in revenue for farmers.

77%

indicated
intention to
continue cross-
border
cooperation

Source: BICOM & Fathom: A future for Israeli-Palestinian peacebuilding, 12 July 2017. Available at: <http://fathomjournal.org/a-future-for-israeli-palestinian-peacebuilding/>

Par la suite, Ali Abu Awwad, fondateur du mouvement Taghyeer et de Roots/Shorashim/Judur, et le rabbin Nava Hefetz, directeur de Rabbis for Human Rights, se sont adressés au public en parlant de leur passé et de leur vie quotidienne en tant que militants pour la paix, travaillant principalement dans les territoires occupés. M. Abu Awwad a parlé de l'identité palestinienne et de la manière dont elle s'est développée et a changé au fil du temps, au gré des réalités politiques changeantes. Il a partagé des informations sur son passé de prisonnier politique d'Israël, sur la perte de son frère dans le conflit et sur le chemin qu'il a parcouru pour passer du désir de vengeance à la lutte pour la paix. Il a également raconté comment le fait de voir une mère juive pleurer la mort de son enfant a changé son état d'esprit en réalisant pleinement pour la première fois que l'autre côté souffre autant que son peuple. La rabbin Hefetz a partagé des informations sur son travail au sein de l'association Rabbis for Human Rights, en particulier sur la façon dont elle s'engage auprès des jeunes Israéliens dans les académies pré-militaires qu'elle dirige et sur la façon dont elle voit le statut actuel d'Israël et l'occupation permanente des Palestiniens d'un point de vue à la fois judaïque et humaniste. Elle a également partagé quelques idées sur le militantisme dans lequel elle est engagée, luttant aux côtés des Palestiniens pour leur droit d'accès à leur propre terre et les attaques qu'elle et ses collègues doivent subir de la part de colons extrémistes. Les témoignages ont été suivis d'une séance de questions-réponses, au cours de laquelle les intervenants ont répondu à des questions sur le rôle des colonies et des avant-postes illégaux, ainsi que sur la situation sociale en Israël et l'inégalité entre les Juifs mishrachis et sépharades. Ensuite, le public s'est à nouveau séparé en deux groupes pour s'engager dans une discussion approfondie, où ils ont été rejoints par les orateurs et ont été chargés de formuler des idées concrètes pour les prochaines étapes afin de ne pas exporter le conflit en France mais de s'engager activement avec l'autre et de soutenir ainsi les efforts de paix dans la région. Ils ont discuté des moyens de promouvoir cette idée au niveau politique ainsi que de travailler au niveau communautaire, en particulier avec les jeunes des "Banlieues" parisiennes. Lors des sessions de conclusion finale, les participants ont rassemblé des idées concrètes pour des actions individuelles et communes.

Entre autres : réaliser des documentations pour informer les jeunes en France sur le conflit, transmettre le message de ne pas importer le conflit en France mais d'exporter le message des artisans de la paix, informer les imams sur le conflit israélo-palestinien et les former aux techniques de facilitation du dialogue, organiser des voyages dans la région, coopérer les uns avec les autres par le biais d'événements et de briefings sur le conflit, faire campagne pour faire pression sur le gouvernement français afin qu'il soutienne les ONG dans la région et établir des liens (par le biais d'une page web commune) entre les ONG en France et en Israël/Palestine.



4. L'ÉVÉNEMENT PUBLIC AU MAIRIE DE PARIS CENTRE

Le dernier élément du programme de ce symposium de deux jours était une table ronde co-organisée par ALLMEP, Connecting Actions, Les Guerrières de la Paix et Kaleidoscope avec les quatre intervenants qui étaient également présents lors du séminaire : Huda Abuarquob ; Nava Hefetz, Ali Abu Awad, et Yuval Rahamin, qui a eu lieu au Centre de la Mairie de Paris, modéré par Hanna Assouline, cinéaste, et fondatrice des Guerrières de la Paix. L'événement était ouvert au public et a réuni une soixantaine de personnes. Les intervenants ont à nouveau partagé leurs témoignages et présenté le travail de leurs organisations respectives. Ils ont exhorté le public à plaider auprès de leur gouvernement et dans leur propre communauté pour le travail des organisations de la société civile dans la région. Mme Abuarquob a déclaré : "ALLMEP existe pour que les organisations (membres) fassent partie d'une communauté plus large. Pour qu'elles sachent qu'elles ont des amis dans le monde entier. Pour qu'elles sachent qu'il y existe des gens qui croient en elles. C'est plus important que le soutien financier".

La conversation a porté sur la manière dont la communauté internationale peut être solidaire des Israéliens et des Palestiniens qui travaillent ensemble, plutôt que de laisser le conflit diviser davantage les communautés à l'étranger. Comme l'a dit Yuval Rahamin, "ce que nous voulons exporter en Europe, c'est la paix, pas ce conflit". Alors que Nava Hefetz a canalisé le travail et les mots du rabbin Abraham Joshua Heschel sur la nécessité d'un effort collectif : "dans une société libre : peu sont coupables, mais tous sont responsables."

Ali et Yuval - qui ont tous deux perdu des membres de leur famille proche dans le conflit - ont livré des témoignages émouvants sur le rôle du deuil dans la création d'un sentiment partagé d'empathie, mais aussi d'un engagement à mettre fin au conflit et à ne pas tomber dans le piège de la victimisation perpétuelle. Comme l'a dit Ali :

"Je suis le résultat de cette folie. Mais j'ai décidé de ne pas être une victime. J'ai décidé, au contraire, de changer cette folie."

Le public s'est montré très participatif en posant des questions aux orateurs, abordant des sujets tels que l'image d'Israël dans les médias, le rôle de la construction de colonies dans le processus de paix, etc. Comme d'habitude, des questions partisans ont été posées par des membres du public représentant un "camp". Mais l'unité et la cause commune des Israéliens et des Palestiniens du panel étaient évidentes, ce qui a permis de rompre avec la nature à somme nulle dans laquelle tombent trop de débats sur cette question.

5. TÉMOIGNAGES DES PARTICIPANTS

Les réactions des participants au symposium ont été globalement très positives. Une participante a déclaré qu'elle appréciait le fait que, dans le cadre du symposium, elle ait pu enfin "parler de l'éléphant dans la pièce", alors qu'elle ressent habituellement une "frustration dans le débat sur ce sujet". D'autres ont également conclu qu'ils avaient maintenant une perspective plus claire du rôle des citoyens français vis-à-vis du conflit :

"Ça m'a vraiment touché que les militants disent que ce n'est pas seulement eux et qu'il y a des communautés qui se battent pour eux. Et ce n'est pas notre responsabilité et notre charge de résoudre le conflit depuis la France, c'est notre responsabilité d'écouter ceux de la région et c'était rassurant de voir qu'il y a des gens qui travaillent pour la paix dans la région, c'était un message d'espoir pour moi."

L'auditoire a exprimé sa volonté de s'engager davantage entre eux et avec les organisations et les militants de la région :

"Je suis heureux de voir que d'autres personnes y pensent. Parfois, on peut avoir l'impression d'être un peu seul dans ce combat. J'aimerais que ce ne soit que le début d'un long voyage ensemble."

Un autre participant a déclaré que, sur un plan personnel, cela l'a aidé à "analyser ma situation en tant que juif vivant en France".



6. PLANS/ IDÉES POUR DE FUTURES INTERVENTIONS

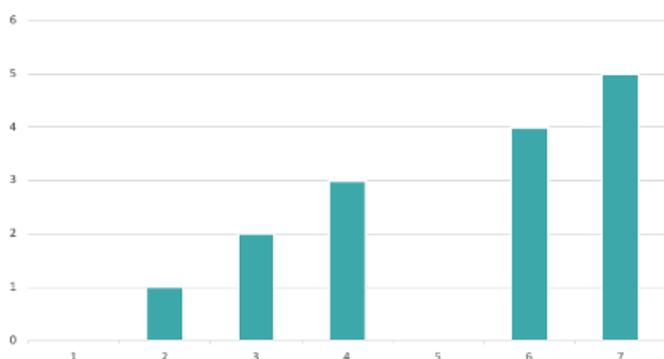
Pour Connecting Actions, ce symposium était le résultat d'un long effort de mise en réseau d'organisations et d'acteurs communautaires et inter-communautaires, afin de montrer l'intérêt de réfléchir à notre responsabilité de contribuer à un discours public constructif sur des questions qui divisent, comme la situation israélo-palestinienne. L'objectif était de "donner un avant-goût" de ce à quoi pourrait ressembler une formation professionnelle aux techniques de facilitation du dialogue et d'attirer l'attention des participants sur la nécessité de diffuser ces connaissances. L'objectif est maintenant de transférer ces outils et compétences à plus de leaders et plus d'éducateurs, afin d'empêcher les jeunes français d'importer un conflit qui n'est pas le leur et de les aider à construire une culture du dialogue. Pour ALLMEP, "Proche-Orient en dialogue" était le point de départ d'autres interventions en France et dans l'ensemble de l'Union européenne, dont beaucoup ont malheureusement été mises en attente en raison de la pandémie de COVID-19. Le symposium nous a montré qu'il existe à la fois un intérêt et une nécessité de poursuivre ce travail collaboratif. Il existe plusieurs possibilités, toutes inspirées des résultats du dialogue, dont la mise en œuvre dépend des ressources disponibles.

En tant qu'Européens, notre rôle n'est pas de trouver une solution au conflit – c'est le rôle des Israéliens et des Palestiniens – mais nous avons la responsabilité d'encourager nos gouvernements ici en Europe à les soutenir et à soutenir leurs efforts. Nous pourrions organiser des campagnes conjointes qui vont au-delà du cadre habituel pro-Israël/pro-Palestine. Comme l'ont suggéré de nombreux participants au cours de la discussion, nous devons également procéder à des échanges entre les jeunes de la région et ceux de France. Un point de départ pour cela pourrait être les visites interconfessionnelles organisées par Coexister, l'une des organisations représentées au symposium, qui rassemblent des délégations de jeunes dans les deux sens. Un autre besoin qui a été mentionné est de disposer d'une équipe de communication de crise et de stratégies pour diffuser le contenu des organisations de construction de la paix sur les réseaux sociaux afin de combattre les conspirations et les fake news qui circulent régulièrement, mais surtout lorsque la violence éclate dans la région. La nécessité d'enseigner l'histoire des Palestiniens et des Juifs a également été activement discutée lors du symposium. L'un des problèmes identifiés est qu'il existe de nombreuses versions de cette histoire. Idéalement, il faudrait en partager toutes les versions, ce qui est une tâche difficile. Cependant, un point de départ pourrait être un site web commun pour partager les ressources, l'histoire et les leçons du « double récit », et pour mettre en commun le contenu des organisations israéliennes et palestiniennes de construction de la paix et des ONG en France qui travaillent pour soutenir leurs efforts, afin que tous puissent se connecter les uns aux autres.

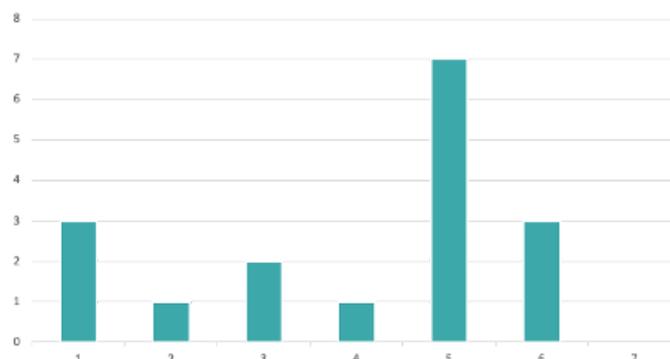
Ici, nous pourrions nous concentrer sur les films, les vidéos virales, les podcasts qui peuvent attirer les jeunes acteurs français. Les participants ont également suggéré la formation (potentiellement conjointe) d'imams, de rabbins et de leaders communautaires, qui sont très influents dans leurs communautés en France et pourraient servir de multiplicateurs. En outre, les organisations musulmanes représentées lors de l'événement ont souligné la nécessité de montrer la diversité de l'islam en France et de se concentrer sur une image multicouche et diversifiée de l'islam. L'une des interventions les plus demandées était une campagne visant à montrer au public français le travail des ONG dans la région et à faire pression pour que le gouvernement français soutienne mieux ces ONG. Un moyen d'atteindre cet objectif pourrait être la création d'un fonds international indépendant pour la paix israélo-palestinienne, basé sur le Fonds international pour l'Irlande, dont ALLMEP discute avec plusieurs gouvernements dans le monde.

7. QUESTIONNAIRES PARTICIPANTS

Je trouve difficile d'entendre des discours qui condamnent la Palestine ou excusent Israël



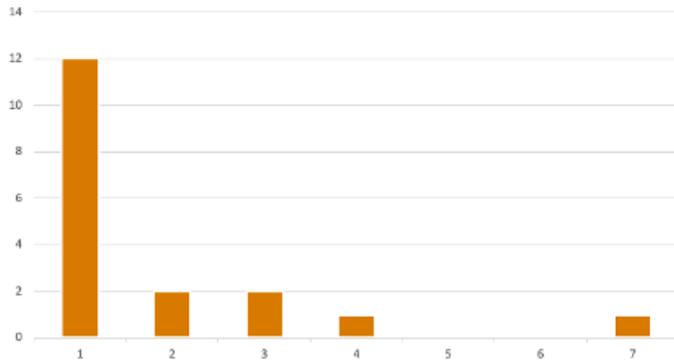
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE PRÉALABLE



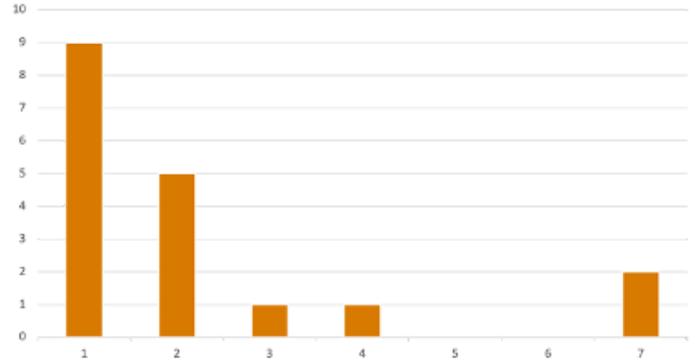
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE POSTÉRIEURE

Afin de pouvoir mesurer l'impact et les effets du symposium, une enquête a été menée auprès des participants avant et après leur participation au symposium (enquête « pré » et « post »), leur demandant leurs attitudes et positionnements sur différents aspects liés au conflit israélo-palestinien ainsi que leur expérience de la facilitation et du dialogue dans ce contexte. De manière générale, on a pu constater qu'il y avait moins de positions extrêmes après les deux jours qu'avant la tenue du symposium. Les opinions sur la question du niveau d'accord avec l'affirmation "Je trouve difficile d'entendre des discours qui condamnent Israël ou excusent la Palestine", étaient assez diverses, tant dans la pré enquête que dans la post enquête, ce qui montre l'hétérogénéité du groupe sur la question. Alors que trois des 18 participants étaient tout à fait d'accord, trois n'étaient pas du tout d'accord. La majorité des participants se sont placés au milieu, ce qui implique qu'ils ne sont pas certains de leur niveau d'accord avec l'affirmation. En revanche, lorsqu'on leur a demandé de répondre à l'affirmation opposée, c'est-à-dire "Je trouve difficile d'entendre des discours qui condamnent la Palestine ou excusent Israël", dans le pré-enquête, le plus grand pourcentage de participants a choisi l'option "tout à fait d'accord". Ce résultat n'a pas surpris les organisateurs, qui savaient que la plupart des participants se situaient à gauche de l'échiquier politique. Dans la post-enquête, aucun des participants n'a choisi l'option la plus extrême. En outre, si la majorité d'entre eux ont déclaré avant le symposium qu'ils pensaient que le dialogue entre Israéliens et Palestiniens était possible, les opinions sur la question de savoir si un dialogue entre pro-israéliens et pro-palestiniens en France serait également possible, étaient plus variées.

Je pense que le dialogue est impossible entre les Palestiniens et les Israéliens.

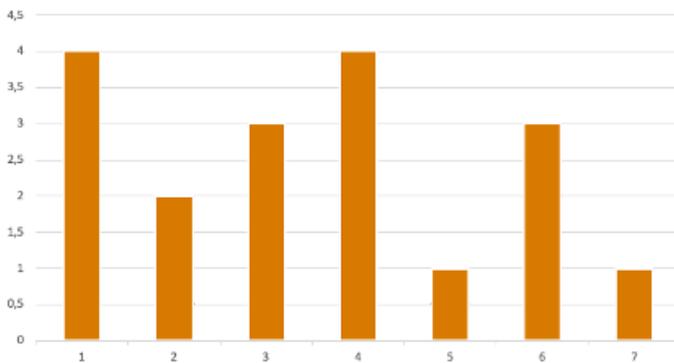


RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE PRÉALABLE

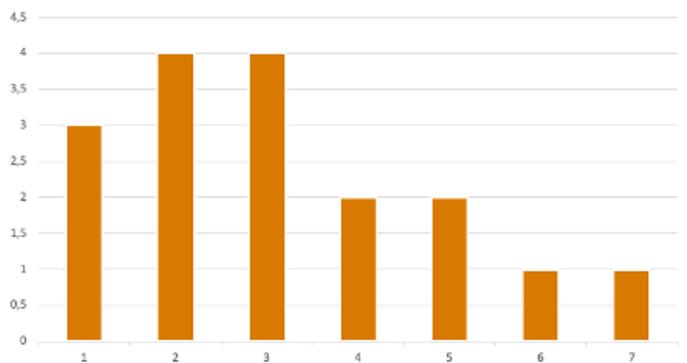


RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE POSTÉRIEURE

Je pense que le dialogue est impossible entre les Pro-palestiniens et les Pro-israéliens en France.



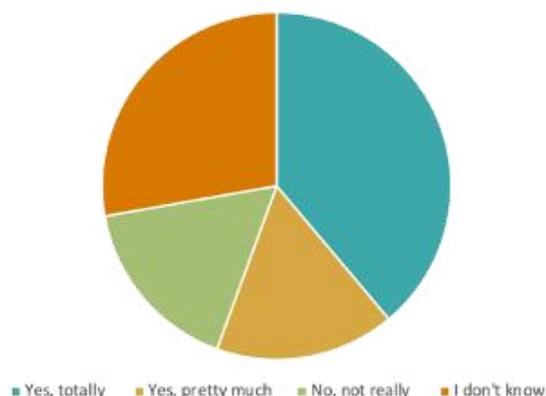
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE PRÉALABLE



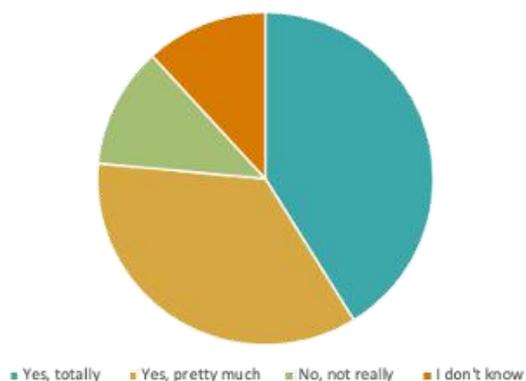
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE POSTÉRIEURE

Ce dernier élément fut important dans les conversations qui ont suivi, avec la question de savoir pourquoi il devrait être plus difficile pour les citoyens français de coopérer les uns avec les autres que pour les Israéliens et les Palestiniens, confrontés à des défis structurels et à une violence bien plus importants. Cela a confirmé aux organisateurs la pertinence de faire ce symposium en France, où l'«importation» du conflit devient parfois plus grave que le conflit lui-même. Après le symposium, les participants étaient plus optimistes à ce sujet, la majorité des personnes n'étant pas d'accord avec cette affirmation.

Je me sens prêt à faciliter des dialogues sur le thème d'Israël-Palestine pour des personnes qui ont des opinions divergentes sur ce sujet.



RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE PRÉALABLE



RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE POSTÉRIEURE

Lorsqu'on leur a demandé s'ils étaient prêts à faciliter les dialogues sur Israël-Palestine, plus de la moitié des participants ont déclaré qu'ils se sentaient prêts à le faire avant de prendre part au symposium, tandis qu'environ un quart ont déclaré ne pas se sentir prêts à le faire. Les pourcentages étaient presque identiques pour la question de savoir si les participants se sentaient prêts à organiser des espaces de dialogue, ce qui signifie qu'ils ne seraient même pas ceux qui faciliteraient activement le processus. Dans la post-enquête, les participants se sont montrés plus confiants lorsqu'on leur a demandé s'ils étaient prêts à organiser des espaces de dialogue sur Israël-Palestine : environ 75 % d'entre eux se sentaient prêts, contre environ 55 % avant le symposium. Il convient aussi de noter qu'étant donné le caractère de pilote de l'événement, ainsi que le niveau des participants, la formation qui a été donnée sur la facilitation de dialogue n'étaient pas aussi approfondie qu'elle le sera dans les phases ultérieures du projet.

Environ 90 % des participants ont également indiqué qu'ils souhaitent établir des partenariats avec d'autres associations françaises afin de contribuer à une meilleure cohésion sociale et à une meilleure compréhension entre les communautés. Il est également à noter que le groupe était très diversifié en ce qui concerne le degré auquel les organisations qu'ils représentaient avaient abordé le sujet du conflit israélo-palestinien auparavant, 30% environ ne l'ayant jamais abordé, 30% le faisant souvent et environ 40% le faisant parfois.

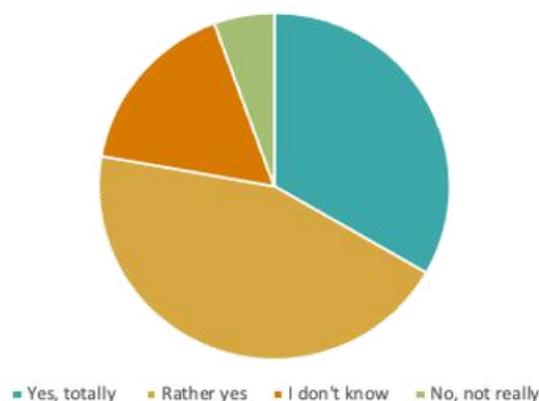
Un participant a déclaré:

« Ce sujet est considéré comme sensible et nos volontaires ne disposent pas des outils nécessaires pour l'aborder calmement. Nous en parlons rarement. »

Un autre participant a exprimé ses raisons d'éviter le sujet de cette manière :

« Mon association s'est surtout intéressée aux questions du vivre ensemble et des échanges culturels entre communautés. Cependant, jusqu'à présent, nous avons évité d'aborder les sujets liés au conflit israélo-palestinien par méconnaissance du sujet et pour éviter tout débordement. Nous restons ouverts à la question de l'ouverture de notre champ d'action, dans le futur, à ce sujet sensible. »

Au cours du symposium, j'ai acquis de nouveaux outils pour mieux aborder une conversation sur Israël-Palestine.



Lorsqu'on leur a demandé s'ils avaient acquis de nouveaux outils pour aborder une conversation sur Israël-Palestine au cours du symposium, la majorité des participants ont répondu par l'affirmative, ce qui indique un succès global de l'événement.

Un questionnaire sur la satisfaction des participants à l'égard des différentes sections a confirmé ce succès. Il est aussi apparu que les interventions des praticiens de la consolidation de la paix ont été les mieux notées par les participants.

8. CONCLUSION

Cette initiative, la première du genre en France, est le résultat d'un long effort de mise en réseau mené par ALLMEP et Connecting Actions pour mobiliser les organisations de la société civile au sein des communautés françaises et entre elles. Le processus a pris plus de temps que prévu en raison du COVID-19, mais les résultats démontrent qu'il existe un besoin partagé d'acquisition de savoir faire sur le dialogue, et une base pour la coopération entre ces groupes, et avec les artisans de la paix en Israël et en Palestine. Ce partenariat peut être aussi concret et facile que le partage de contenu sur les médias sociaux et l'éducation des parties prenantes sur leur travail, ou aussi élaboré que des campagnes et des programmes conjoints ou des visites d'échange entre la région et la France.

Pour que le processus se poursuive et s'approfondisse, un financement stratégique sera nécessaire afin qu'un plan à long terme puisse être développé, dans le but de construire un réseau solide de mouvements de jeunesse, de leaders et d'éducateurs résilients, capables de mettre fin à l'importation du conflit israélo-palestinien et de construire au contraire une culture de discours civil et de solidarité avec les bâtisseurs de paix de la région. Il est évident que les connaissances, les compétences et les outils fournis lors de ce symposium font cruellement défaut, même parmi ceux qui ont une connaissance approfondie du sujet. Pour autant qu'ils obtiennent un soutien approprié, ALLMEP et Connecting Actions, qui ont initié cet événement, sont prêts à poursuivre cette collaboration pour accroître sa portée et maximiser son impact, pour le bénéfice des sociétés française comme israélo-palestinienne.